

La critique cinématographique catholique

Number 12, February 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52252ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1958). La critique cinématographique catholique. *Séquences*, (12), 23–28.



VOIX

AU DELA DE L'ECRAN

LA CRITIQUE CINEMATOGRAPHIQUE CATHOLIQUE



"Le travail du critique cinématographique catholique sera très utile en cette matière. Celui-ci ne manquera pas de mettre l'accent sur le point de vue moral et de formuler ses jugements en évitant de glisser dans un déplorable relativisme moral et de négliger la hiérarchie des valeurs. Il serait regrettable que les journaux et les périodiques catholiques, en parlant des spectacles, n'informent pas leurs lecteurs de la valeur morale de ceux-ci". (PIE XII, Miranda Prorsus, 8 septembre 1957)

I - IL EXISTE UNE CRITIQUE CATHOLIQUE

Toujours dans la perspective de l'éducation cinématographique, Sa Sainteté le Pape Pie XI, après avoir établi l'importance, les raisons et les effets d'une classification morale des films, aborde le problème de la critique de films et accole explicitement l'épithète "catholique" au mot "critique cinématographique". C'est qu'à ses yeux, il existe vraiment une critique catholique.

Comment n'en serait-il pas ainsi? Celui qui est vraiment catholique fait en catholique tout ce qu'il fait. La religion n'est pas pour lui un à-côté, une distraction du dimanche après le labeur de la semaine. La religion est pour lui une seconde nature qui transforme tous ses actes, y compris ses actes de critique.

Qu'on n'aille pas dire que le critique catholique est paralysé, arrêté par les dogmes de sa religion, qu'il n'est pas un bon juge parce que son point de vue est rigoureusement choisi. Quel est le critique qui n'a pas son siège fait, ses idées, ses goûts, ses tendances? Tout homme juge suivant la ligne de sa nature et les principes de sa psychologie. Ce n'est pas le catholicisme qui empêche le critique de comprendre ce qu'il n'aime pas par instinct; c'est le manque de réflexion, la faiblesse de volonté. Si sa religion est un préjugé, elle ne l'a pas gêné plus que des préjugés d'un autre ordre ne gênent l'agnostique qui a du talent. Les conditions de la critique sont les mêmes pour tous, sauf, peut-être, que les doctrines flottantes provoquent des sévérités ou des étroitesse inattendues, et que les doctrines précises, par la sécurité qu'elles donnent à l'intelligence, permettent de plus larges audaces.

Aucune objection valable ne peut militer contre l'existence d'une critique catholique. Mais il est permis de se demander quels sont les principes généraux qui fondent la critique catholique.

II - PRINCIPES GENERAUX D'UNE CRITIQUE CATHOLIQUE

1. Buts de la critique catholique

Quel que soit son objet, littérature, arts, musique, cinéma, la critique sert d'intermédiaire entre l'oeuvre et le public. Elle a donc des responsabilités à l'égard de l'oeuvre et du public.

a) A l'égard de l'oeuvre d'abord. Est-il besoin de dire que le critique catholique a des devoirs stricts à l'endroit de l'auteur qu'il juge? Devoir de lire, d'entendre, de voir l'oeuvre, non pas à la hâte, mais sérieusement, pour ne point commettre d'injustice dans son jugement. Devoir de se renseigner sur tout ce qui pourrait mieux éclairer l'oeuvre étudiée. Devoir de juger avec pondération, sans parti-pris, sans mesquinerie, sans ambition commerciale, avec la seule préoccupation d'analyser objectivement les qualités et les défauts de l'oeuvre, sans céder à une sévérité excessive ni à une indulgence trop molle.

b) Mais le critique catholique n'est pas un homme qui, après avoir lu, vu ou entendu et médité une oeuvre, rend un jugement de valeur, apprécie pour soi, pour l'auteur, pour les lettrés et les initiés, une invention ingénieuse, une composition savante, une expression originale. Le public catholique lui demande autre chose. Comme cette foule n'a pas le temps de tout lire, de tout voir, de tout entendre, elle veut cependant être renseignée et éclairée sur les productions romanesques, théâtrales, musicales, artistiques ou cinématographiques. Alors, s'il lui prenait la fantaisie d'entrer en contact avec elles, elle veut savoir ce qu'elle pourrait lire, entendre et voir sans courir le moindre danger. Pour répondre à ces exigences, le critique catholique doit donc jouer un rôle informatif, un rôle de guide. Mais ce n'est pas tout. Le public qui entre en relation avec une oeuvre n'est pas également préparé à comprendre cette oeuvre. Il lui manque souvent, à des degrés divers, des notions artistiques, techniques et morales. Sans devenir professeur, le critique catholique a la responsabilité de développer la culture de ses lecteurs pour les amener à commettre le moins de méprises possible au sujet des oeuvres, des auteurs, des genres, des écoles artistiques.

2. Méthodes de la critique catholique

A sa double mission d'information et de formation, comment le critique catholique répondra-t-il? Il n'est pas question ici de tracer un sillon hors duquel celui-ci ferait fausse route. Il n'y a pas de type idéal de critique. Chacun adopte un style qu'il tâche d'adapter à la longueur, à l'importance et au ton de l'article ou de l'étude qu'il est chargé de rédiger. Il reste cependant possible de discuter certaines méthodes concrètes de la critique actuelle et d'en dégager les éléments à retenir pour une critique catholique complète.

a) L'impressionnisme:- La critique impressionniste dérive d'une attitude sceptique vis-à-vis de la vérité objective. Elle considère l'oeuvre d'art comme une illusion agréable et raconte les impressions, non moins illusoire, qu'elle provoque dans une âme ouverte et ployable à tout souffle qui passe. Le jugement qui en résulte - si on peut parler de jugement en pareil cas - ne vaut que pour celui qui le formule, et encore ne vaut-il que dans une disposition donnée et à une minute déterminée: aujourd'hui, il fait beau et je goûte la joie de vivre, Ronsard est le plus frais et le plus divin des poètes; demain, le temps sera maussade et je maudirai la vie, Ronsard passera pour le plus pédant et le plus ennuyeux des rimeurs.

C'est là un exercice assez vain, l'expression d'une honteuse démission devant l'oeuvre. L'homme fort gardé la direction de son esprit et marche vers un but qu'il s'est fixé, dans le chemin qu'il s'est choisi, en s'appuyant sur certains points fixes. Car il y a des points fixes. Assurément, le film, le roman, le poème n'ont pas de dogmes immuables. La variété des tempéraments et les transformations que le temps opère y apportent des diversités mouvantes. Mais tout n'y est pas éphémère et arbitraire. La vie a un fond assez permanent et l'esprit humain qui



l'observe est assez égal à lui-même dans tous les temps pour que subsiste une certaine continuité soutenue par la logique, par le bon sens, par le bon goût, par les aspirations éternelles de l'homme. On parle de "philosophia perennis" et on ne dit rien des "artes perennes"; ils existent pourtant, comme la philosophie, et par suite des mêmes causes.

Il faut croire à cette vérité dans l'art, immuable dans son fond. Et il faut croire que nos méthodes d'investigation peuvent sinon l'atteindre et la saisir, du moins la circonscrire et arriver ainsi à ces approximations, à ces vraisemblances, qui sont les seules formes de vérité permises à nos prises, quand nous sommes réduits à nos propres forces. Mais ces approximations et ces vraisemblances sont de vrais jugements que le public peut discuter, dont il peut contrôler la justesse en s'aidant des motivations et des explications qui les accompagnent. Par là se trouve atteint le double but d'information et de formation. On voit tout ce qui manque alors à la critique impressionniste, pure réaction subjective du moment, pour se hausser au niveau des exigences d'une vraie critique catholique.

b) Le formalisme esthétique et moral:- Mais l'objet de l'oeuvre d'art est une vérité complexe qu'il faut considérer dans son entier.

Et pas seulement dans son aspect esthétique. Certes, le vocabulaire, la grammaire, la technique du style et le style lui-même sont partie essentielle de l'art, mais comme un moyen est essentiel à la réalisation d'une fin. Le côté "formel" n'est pas voulu pour lui-même, mais comme un moyen d'expression, un langage, qui a évidemment ses lois propres, mais dont les "impératifs" internes ne peuvent le détourner de signifier une réalité humaine et spirituellement saine. Il est hors de propos, ici, d'analyser dans toutes ses nuances la thèse des rapports entre l'art et la morale. Il faut en retenir cependant l'essentiel: "La théorie de l'art indépendant ne repose que sur l'équivoque. Considéré en lui-même, l'art est indépendant en ce sens qu'il a son objet à lui, distinct de celui de la morale; en tant qu'il est exercé par un homme, il doit se soumettre à la loi de l'homme: il est tributaire de la moralité". (SERTILLANGES). Une critique "esthétisante", sous prétexte de réagir contre la critique impressionniste, voudrait faire abstraction du sujet ou du message de l'oeuvre pour n'en considérer que la virtuosité, la nouveauté et la beauté formelles. Peu importe si l'oeuvre recouvre des idées subversives, des intentions malhonnêtes ou avilit l'homme, c'est pour elle un point de vue mineur et surtout extérieur à l'art et donc non valable. Si les moyens d'expression de cette réalité faussée sont justes et bien appropriés à l'ensemble, c'est une oeuvre de valeur, bonne à voir pour tous indistinctement. Il n'est pas besoin de réfléchir longuement pour remarquer la distance qui sépare cette critique de la vraie critique catholique.

Mais si l'aspect esthétique est subordonné aux fins générales de l'homme et du chrétien, cela ne veut pas dire qu'il serait suffisant de ne considérer que l'aspect moral et la valeur chrétienne de l'oeuvre. Le formalisme moral est à rejeter aussi bien que le formalisme esthétique, parce qu'il dévalorise comme l'autre la signification totale de l'oeuvre. Il consiste à cataloguer les images, les sons, les récits, les scènes repréhensibles du point de vue moral et à masquer plus ou moins volontairement au public la grande intention de l'oeuvre. Cette attitude conduit à un double danger: le premier - qui n'est pas le plus grave - consistant à ne pas tenir compte de la valeur d'ensemble de l'oeuvre, à attirer l'attention sur quelques passages irréguliers qu'on anathématise à coups redoublés, sans dégager la ligne de pensée maîtresse pleinement morale et spirituellement tonifiante; le second - c'est le plus grave - consistant, comme dit J.-L. Tallenay, "à approuver des films dont aucun élément n'est justiciable des condamnations du barème établi mais dont la signification d'ensemble est désastreuse." Et M. Tallenay continue en parlant des films, mais en réalité son exposé vaut pour tous les arts: "Il est toujours possible de ruser avec un barème. Il est possible de réaliser un film dont aucune image ne soit condamnable, où l'on ne découvre aucune situation irrégulière, mais dont l'artifice, la fausseté soient plus nocifs qu'une dénonciation ouverte du mal. On ne peut juger du cinéma sans tenir comp-

te de son pouvoir secret d'évocation, de l'ambiguïté et de l'hypocrisie que peut cacher l'image ou le sujet le plus anodin en apparence. Ambiguïté et hypocrisie qui sont d'autant plus efficaces que l'existence des diverses censures a rendu le public très capable de lire entre les images comme on lit entre les lignes, de comprendre l'auteur à demi-mot et d'être sensible au moindre clin d'oeil". (1) On peut, au nom d'un formalisme moral, condamner des oeuvres fortes au même titre que des oeuvres pornographiques et approuver des fadaises et des niaiseries.

Telle n'est pas la vraie critique catholique, dont le but ultime est de dégager la signification totale d'une oeuvre. Mais attention! Il ne faut confondre la signification totale d'une oeuvre ni avec le sens (abstrait ou schématique) de son sujet, ni avec la valeur (formelle) de ses moyens d'expression. Et elle ne peut être dégagée clairement, ni par les propres réactions affectives du critique, ni par l'application d'un barème moral, ni par des aperçus prophétiques sur l'influence de l'oeuvre. Elle ne peut apparaître qu'au terme d'une analyse minutieuse et complète de l'oeuvre. Tout en tenant compte des servitudes du journalisme et de l'espace restreint de certains périodiques, le vrai critique catholique s'appliquera à situer l'oeuvre dans la vie de son auteur et dans l'ensemble de la production contemporaine: les problèmes psychologiques et sociologiques éclairent grandement la portée d'une oeuvre. Il s'appliquera ensuite à développer les thèmes, à les ordonner suivant la hiérarchie qui semble voulue par l'auteur, ou à expliciter les différentes phases du récit, de l'intrigue, à faire voir l'évolution des personnages, à faire revivre l'atmosphère de l'ensemble. Jusqu'ici, le public peut juger autrement que le critique, parce qu'il peut interpréter autrement les événements exposés. Et alors, vient le moment de porter une appréciation personnelle sur l'ensemble de l'oeuvre. Il va sans dire que cette appréciation respectera, comme dit Pie XII, "la hiérarchie des valeurs". Le jugement total ne sera pas un jugement moral ou un jugement esthétique ou un jugement fondé sur une pure impression, mais un jugement humain, où les valeurs spirituelles et morales ne seront pas appréciées comme une thèse abstraite, indépendamment de la forme de l'oeuvre, mais telles qu'elles sont traitées dans l'oeuvre, avec les nuances apportées par les différents moyens d'expression et surtout par la signification esthétique totale de l'oeuvre. Somme toute, un jugement synthétique qui aura la couleur d'un témoignage personnel, que le public pourra discuter, nuancer ou renverser, conscient de la faillibilité de tout critique.

3. Exigences de la critique catholique

Pour juger sainement de l'oeuvre d'art, la connaissance de l'objet ne suffit pas, il faut de plus le sens esthétique. De plus, pour juger en catholique, la science religieuse est requise. Comment n'en serait-il pas ainsi? On ne parle sagement que de choses que l'on connaît bien. Pour apprécier les mille nuances de la morale et de la spiritualité d'une oeuvre, il faut pouvoir jouer avec les principes de la morale et de la spiritualité chrétiennes et les appliquer avec discernement et prudence. Devant certaines réactions de la critique, qui est faite par les catholiques, nos adversaires ne manquent pas de railler les sévérités ou les complaisances de la morale bourgeoise, de la morale traditionnelle, de la morale des préjugés. Ils n'ont pas toujours tort parce que nos critiques ont inconsciemment emprunté leurs principes, non pas à la pure et véritable doctrine catholique, mais à cet amalgame de traditions et de conventions farci d'éléments chrétiens et d'éléments séculiers qui constituent la morale d'un "milieu" à un moment donné. Le critique catholique devra souvent fréquenter les grandes sources de la théologie morale et de la théologie "tout court". Sa responsabilité à cet égard est d'autant plus grave que le public catholique a souvent une foi aveugle en sa science religieuse, qu'il attend de lui la lumière, qu'il calque ses propres jugements sur le sien.

(1) T.-L. Tallenay, Le Critique cinématographique chrétien et son public, in La Revue Internationale du Cinéma, 1951, no 10, pp. 11-21.

Mais la science religieuse est insuffisante: il faut encore le sens catholique. On l'a ou on ne l'a pas. Si on l'a, on peut l'étouffer, ou le développer par la culture; si on ne l'a pas, on ne saurait se le donner ni en masquer l'absence. Et qu'est-ce que le sens catholique? C'est le sens religieux appliqué à la vie. Il consiste dans la vive impression que nous avons de baigner dans le mystère et le divin, dans le sentiment de la puissance de Dieu, de notre déchéance, de notre péché, de notre force dans le Christ, de notre communion au Corps de l'Eglise. Connaître ces choses, c'est peu; les sentir, voilà tout le sens catholique.

Est-il besoin de dire que le sens catholique est tout à l'opposé de l'esprit de ghetto? L'esprit de ghetto nous fait admirer et louer automatiquement toutes les oeuvres créées suivant une formule traditionnelle et édifiante, quelle qu'en soit la valeur littéraire. Mais s'il paraît une oeuvre plus large et plus aérée, ou d'une doctrine plus forte et plus profonde, ou d'un ton plus délibéré et joyeux, c'est un scandale pour l'esprit de ghetto, qui la rejette comme irrecevable et non classable. C'est ainsi que se commettent de déplorables injustices.

Non! La critique catholique vraie vit hors des querelles partisans et respire un air plus large, celui de la vérité qui n'a pas de frontières, même pas les frontières des croyances.

III - CATHOLICISME ET CRITIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

Les principes généraux auxquels doit obéir toute critique catholique s'appliquent également à la critique cinématographique mais avec des nuances qu'il s'agit maintenant de préciser.

Le rôle d'information et de formation semble revêtir une importance particulière dans la critique cinématographique chrétienne. D'abord, dans le domaine de l'information, la responsabilité du chrétien est très lourde: il attend du critique un choix des films sur le plan artistique certes, mais sur le plan moral et religieux aussi. Cette information n'est pas donnée par les cotateurs officiellement délégués par l'Eglise, car la fonction des cotateurs n'est pas de juger les films artistiquement ou techniquement, mais de mettre les fidèles en garde contre les dangers moraux présentés par tel ou tel film. Il revient au critique chrétien d'exposer délicatement les problèmes moraux, d'étaler les raisons qu'il a de les résoudre dans tel ou tel sens et d'amener le peuple chrétien à former sa propre opinion personnelle. Il doit se souvenir qu'il ne parle pas en Père de l'Eglise, mais en chrétien, et que ses avis sont faillibles.

Dans le domaine de la formation, le public chrétien a besoin d'être renseigné par le critique cinématographique, car le public se fait de terribles illusions sur sa compétence à juger cet art naissant qu'est le cinéma. Le langage cinématographique reste souvent imperméable aux intellectuels qui n'ont reçu qu'une formation livresque.

Dans ces conditions, l'on voit le danger accru au cinéma d'une critique purement impressionniste, ou purement esthétique, ou purement moralisante. Certes, tous les aspects du film devront être soigneusement envisagés, sans parti-pris, mais il ne faudra pas laisser le spectateur sur des jugements partiels et inachevés. Il faudra dégager la signification totale du film. Mais comment procéder? M. Tallenay propose une méthode en quatre points:

a) Personnalité de l'auteur ou des auteurs. Situation du film dans l'ensemble de leur oeuvre. Rapports entre réalisateur et scénariste.

b) Situation du film dans l'ensemble de la production contemporaine ou dans l'évolution du cinéma. Il s'agit, à partir du film lui-même, de préciser au départ son genre et son ambition, le niveau auquel il se situe.

c) L'analyse de l'intrigue (et par conséquent de la construction) est indispensable et le critique doit y faire preuve d'une certaine objectivité. Il se doit de fournir, sur ce point, au lecteur, les éléments qui lui permettront de se faire une opinion personnelle. C'est là, à notre avis, qu'il est le plus facile de répondre au besoin d'information du lecteur - et particulièrement, pour le critique chrétien - de signaler, sans discours moralisateur, les éléments de l'intrigue ou les images qui risquent de choquer la conscience chrétienne.

d) L'appréciation, la critique proprement dite ne vient qu'ensuite. Sans doute, en racontant le sujet, en insistant sur certains aspects de l'intrigue, le critique prend déjà parti. Mais il laisse au lecteur la possibilité de juger autrement.

Ce jugement comprend des éléments d'appréciation artistique et des éléments d'appréciation qui relèvent de l'homme tout entier. Bref, le jugement final n'est pas celui d'un artiste ou d'un technicien, mais celui de l'homme tout court.

- o -

Boileau disait: "La critique est aisée et l'art, difficile". Sans renverser la sentence, on peut tout de même penser que la critique, dans son domaine, achoppe à autant de difficultés que l'art. Et surtout la critique cinématographique, qui opère dans des circonstances si délicates. Mais les exigences sont là, impératives. Il faut s'y soumettre. Que le critique catholique se remette continuellement ses devoirs sous les yeux, qu'il revise ses positions au besoin, qu'il ajuste son tir, mais que, pour le reste, il se confie au Juge suprême qui s'offre à l'inspirer et qu'il continue joyeusement son travail, content de faire avancer le règne de la vérité et de semer le bien autour de lui.

QUEL EST VOTRE AVIS?

1. Faut-il qu'une critique impartiale soit neutre?
2. La critique cinématographique de journal obéit-elle aux mêmes principes que la grande critique cinématographique des revues spécialisées?
3. En quoi consiste la "hiérarchie des valeurs" dans la critique du cinéma?
4. Quelle méthode proposez-vous pour analyser un film dans l'esprit d'une vraie critique catholique? Expliquez.
5. La critique cinématographique peut-elle, par ses jugements, changer l'attitude des réalisateurs et amener les producteurs à faire des films de haute tenue?

DE L'ESPRIT CRITIQUE

"La "démystification" du goût et de l'intelligence, préconisée d'abord, a chance, par l'analyse exacte des rapports de forme et de fond, de profiter au sens moral. Car cette analyse fera apparaître le mal pour ce qu'il est très réellement partout, mais avec effronterie sur les ondes et sur l'écran: une mystification!"

Luc ESTANG